

ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE LOCALE

PATRIMOINE



2023

T O M E
▪ 1 4 9 ▪

BULLETIN & MĒMOIRES

de la Société polymathique du Morbihan

SOCIÉTÉ
POLYMATHIQUE
du MORBIHAN



Sommaire

- 04** **Avant-propos**
Yannic ROME

ACTUALITÉ ARCHÉOLOGIQUE dans le Morbihan

- 6** **Diagnostic archéologique (2022)**
Arzal, chapelle Saint-Jean-Baptiste de Lantiern
Karine VINCENT
- 8** **Étude d'un document inédit (2022)**
Carnac, tumulus Saint-Michel – Un plan archéologique de 1862
Astrid SUAUD-PRÉAULT
- 12** **Musée des beaux-arts de Vannes (2016-2021)**
Restauration des bois médiévaux du Bondon
Christophe LE PENNEC
- 14** **Musée d'histoire et d'archéologie de Vannes (2021)**
Restauration du poignard gaulois de Quiberon
Christophe LE PENNEC
- 16** **Musée de Préhistoire de Carnac**
Mise en ligne de 5000 plaques photographiques
Céline CORNET

ARCHÉOLOGIE

- 20** **Le village gaulois de Goulvars à Quiberon :
un état des lieux avant l'oubli...**
Christophe LE PENNEC
- 42** **La villa antique de Talhouët à Theix-Noyal**
Karine PRÊTRE et Patrick PIHUIT

PATRIMOINE

- 56** **Les Vénètes d'Armorique et leurs navires : entre hypothèses et controverses**
Jacques DE CERTAINES
- 68** **Les currach hauturiers en Bretagne – Histoire, appropriation, expérimentation**
Kentigwern JAOUEN et Ingwenog JAOUEN
- 82** **Un aspect du manoir de Kerleau à Elven (Morbihan) :
le logis construit par les Quifistre dans le premier quart du XVI^e siècle**
Claudie HERBAUT
- 98** **Henri Laurent (1880-1960) – Un éditeur passionné de cartes postales**
Jean-Yves LE LAN

HISTOIRE LOCALE

- 108** **La famille de Pascuueten dans le regnum breton (IX^e-X^e siècles)**
Axël LE BOULICAUT
- 120** **Commerce et vente d'alcools à Hennebont, fin XVII^e et XVIII^e siècles**
Marqueurs des transformations économiques et d'inégalités sociales
Frédéric TOUSSAINT
- 134** **L'usage du Broërec – Ancien droit du Morbihan**
Jean-Yves CAVAUD
- 144** **Trois républicains morbihannais : Claude Hermant de Saint-Benoist (1725-1802),
Pierre Lallemand (1738-1798) et Charles Gaillard (1791-1865)**
Patrick MAHÉO
- 156** **L'abbé Mahé et le comte de Chazelles :
deux hommes à l'origine de la Société polymathique du Morbihan**
François ARS
- 166** **Vannes 1941 - 1945 – Retour sur les lieux d'une mémoire effacée**
Patrick ANDRÉ et Thérèse-Anne VIDIANI

-
- 184** **Rapport annuel du conservateur des archives et des collections**
Christophe LE PENNEC

- 200** **Vie de la Société polymathique du Morbihan**
Yannic ROME, Annick JOUSSE

Karine PRÊTREResponsable de recherches archéologiques,
Inrap / CNRS UMR 6566 "CRéAAh"**Patrick PIHUIT**

Infographe, Inrap

La villa antique de Talhouët à Theix-Noyal

Le projet d'aménagement d'un lotissement sur le site répertorié « villa de Talhouët » sur la commune de Theix-Noyal, a déclenché un diagnostic archéologique réalisé à l'hiver 2016 sous la direction de Sandrine Barbeau (Inrap), qui s'est avéré riche en vestiges archéologiques. Le Service régional de l'archéologie a donc prescrit une fouille sur une surface de plus de 4 000 m². La fouille menée à l'automne 2018 a permis de mettre au jour l'établissement rural antique reconnu dès le XIX^e siècle ainsi qu'une occupation antérieure, de La Tène moyenne/finale, matérialisée principalement par ses pratiques funéraires.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'opération de fouille préventive au lieu-dit Talhouët est située au nord-ouest de la commune de Theix-Noyal, en limite nord-est de la ville de Vannes, et à quelques kilomètres du golfe du Morbihan. L'emprise du projet occupe le rebord d'un plateau encadré par le ruisseau de Talhouët à l'ouest et le ruisseau de Bizole à l'est. Le site est implanté sur ce promontoire qui culmine à 45 m NGF et offre un point de vue dominant sur les marais de Séné du golfe du Morbihan (fig. 1). Cette position dominante a sans doute facilité l'implantation humaine et le développement de certaines activités.

Le contexte géologique correspond à des roches cristallines de type granite d'anatexie. Cette roche est assez friable et jugée plutôt de médiocre qualité.

À l'échelle du site, le substrat est apparu majoritairement sous forme de plaques de granite extrêmement friables.

Le substrat est surmonté d'une fine couche de limon constituée principalement de la dégradation de la roche et de la percolation des sédiments issus de la terre végétale. La plupart des structures construites sont apparues directement sous la terre végétale, de très faible épaisseur. La situation topographique et l'exploitation des sols expliquent cette absence de couche.

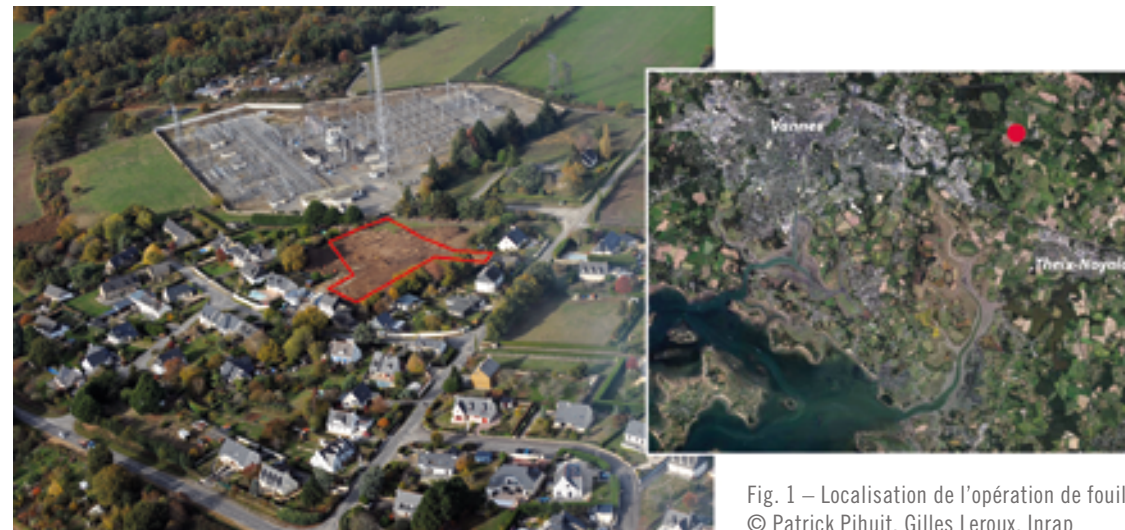


Fig. 1 – Localisation de l'opération de fouille.
© Patrick Pihuit, Gilles Leroux, Inrap



Fig. 2 – Contexte archéologique antique. © Patrick Pihuit, Inrap

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Ce projet d'aménagement se situe dans un contexte archéologique relativement riche. La commune rassemble près d'une vingtaine de sites connus s'échelonnant de la période néolithique à la période médiévale (fig. 2).

C'est l'époque antique qui est la plus représentée, la proximité de la ville de Vannes, *Darioritum*, chef-lieu de la cité des Vénètes y contribue fortement. L'intervention archéologique a lieu sur une parcelle dite « sensible » et précédemment recensée auprès du Service régional de l'archéologie. En effet, l'abbé Joseph-Marie Le Mené avait réalisé des excavations et sondages archéologiques, dont les résultats et interprétations ont été publiés en 1888¹.

Fig. 7 – Les vestiges de la phase 2, 2^{de} moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. / début II^e s.
© Patrick Pihuit, Gilles Leroux, Inrap



un édifice de qualité présentant un bel effet de symétrie. Il est de forme rectangulaire, avec deux pavillons aux extrémités, reliés par une longue galerie desservant cinq autres pièces. La villa de Talhouët appartient à la catégorie des *villae* à galerie de façade. Ce n'est donc pas moins de neuf pièces qui définissent le corps de logis. Les maçonneries sont en petit appareil lié par un mortier de chaux jaune. En raison de la vidange des pièces réalisée par les fouilleurs du XIX^e siècle, il n'a pas été possible d'identifier clairement leurs fonctions. Toutefois, on suppose la présence de pièces d'apparat, de réception, ainsi que des espaces plus techniques ou de services.

La présence d'un étage semble aussi acquise par l'existence d'une cage d'escalier.

Le bâtiment principal semble construit d'une même unité chronologique. Cet édifice n'a fait l'objet d'aucun agrandissement, ni d'aucune partition de ses pièces. Il est demeuré dans l'état de sa construction jusqu'à son abandon. Seule une éventuelle réfection/modification de construction, au niveau de la galerie, a pu avoir eu lieu.

Fig. 8 – Mise en évidence de l'état de conservation des murs, principalement au niveau des fondations.
© Stéphane Bourne, Inrap

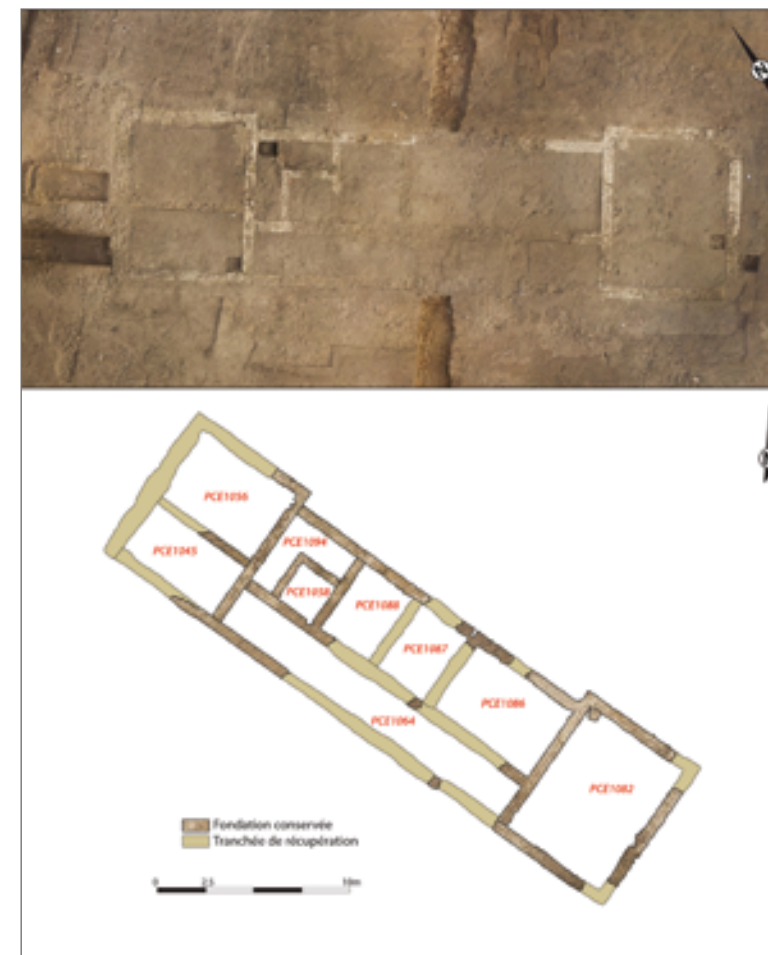


Fig. 9 – Relevé et photogrammétrie du bâtiment résidentiel.
© Patrick Pihuit, Emmanuelle Collado, Inrap

Localisé à environ 20 m au sud-est du bâtiment résidentiel, une seconde construction a été mise au jour uniquement sous la forme d'un radier de fondation. Son état de conservation est plutôt médiocre. Celui-ci avait déjà été découvert lors de la campagne de fouille du XIX^e siècle et correspond vraisemblablement à une unité fonctionnelle. Cette construction présente également une avancée bâtie rectangulaire qui n'est pas sans rappeler l'entrée type de certaine grange ou hangar (fig. 10). Il est assez séduisant d'assimiler cette construction à un bâtiment d'ordre technique.

Le troisième point important de cette phase est la mise en place d'un chemin d'accès, éventuellement un chemin creux. Celui-ci passe en arrière du bâtiment résidentiel. Cet espace de circulation a été mis en évidence sur une cinquantaine de mètres, axé nord-ouest/sud-est comme les autres structures antiques. Il est particulièrement visible en partie sud-est mais sa conservation est de plus en plus ténue, de la partie centrale au nord-ouest de l'emprise. Cet axe se développe probablement hors emprise et semble même encore marquer le paysage puisqu'il est visible dans la parcelle attenante (le long de la centrale électrique). Il s'agit d'un chemin relativement sommaire et sa mise en œuvre est rudimentaire. Deux niveaux de circulation ont été mis en évidence dans les sondages mécaniques.

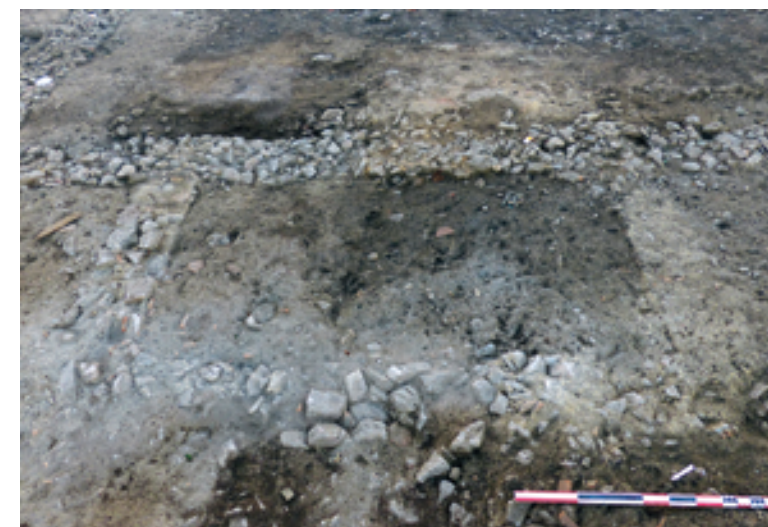


Fig. 10 – Vue générale de l'avancée bâtie du bâtiment technique, légèrement désaxée. © Karine Prêtre, Inrap

Henri Laurent (1880-1960) un éditeur passionné de cartes postales

Henri Laurent est bien connu des collectionneurs de cartes postales et des services d'archives bretons. En effet, ce passionné de photographie a consacré toute sa vie à la prise de clichés de la Bretagne et à l'édition, à partir de ces clichés, de cartes postales sous différentes marques. Ces vues, des villes, des villages, des ports et des activités humaines, sont un témoignage de ce début du xx^e siècle de la région.

SON ENFANCE

Henri Marie Laurent (fig. 1) naquit le 6 avril 1880 à Port-Louis. Ses parents étaient Pierre-Ange-Marie, lieutenant des Douanes, et Anne-Marie Kerdavid, sans profession. Ils habitaient rue Haute-Saint-Pierre à Port-Louis¹. Le couple eut trois autres enfants : un anonyme (décédé le jour de sa naissance en 1878), Ludovic (né en 1882) et Pierre (né en 1886)².

Henri Laurent fut incorporé dans l'armée le 16 novembre 1901 au 2^e régiment d'artillerie coloniale (classe de 1900 ; matricule de recrutement n°1206). Il y était 2^e canonnier et portait le numéro de matricule 7303. Le 7 avril 1902, il passa au 1^{er} régiment d'artillerie coloniale. Envoyé en congé le 6 décembre 1902, il fut mis dans la disponibilité de l'armée d'active. Il effectua ensuite une période d'exercices du 8 avril au 15 mai 1907. Le 3 mai 1910, il fut réformé pour tuberculose pulmonaire. Pour la Première Guerre mondiale, il fut rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914 et affecté à la 10^e section de commis et d'ouvriers le 12 mai 1915. Entre le 30 septembre 1916 et le 30 juin 1918, il fut mis en position de sursis. Il passa le 10 avril 1918 à la 10^e section d'infirmiers et dégagé de toute obligation militaire le 10 novembre 1929.

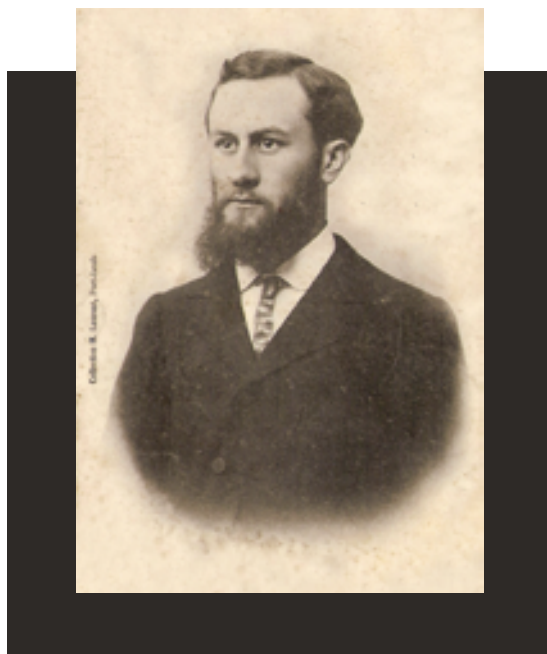


Fig. 1 – Portait d'Henri Laurent, collection H. Laurent, Port-Louis (éditeur). Collection Jean-Yves Le Lan.

Sur sa fiche matricule, il est noté exercer la profession de clerk de notaire puis d'agent d'assurance. De plus, cette fiche nous permet de suivre ses lieux d'habitation : en 1903, il habitait au 19 rue Saint-Clément à Nantes, en 1904 rue de la Citadelle à Port-Louis, en 1907 au 2 rue de Brest à Lorient, en 1908 à la villa rue des Ormeaux à Rennes et de 1919 à 1925 au 8 rue Jean Guy à Rennes (fig. 7). Ce même document indique qu'il mesurait 1,71 m, qu'il avait les cheveux châains et les yeux bleus³.



Fig. 2 – Carte postale numéro 4295, Lanriot - La Chapelle, de la collection H. Laurent, Port-Louis (éditeur). Collection Jean-Yves Le Lan.

LE PHOTOGRAPHE ET L'ÉDITEUR DE CARTES POSTALES

Il étudia le droit puis s'intéressa à la photographie. En 1905, il devint photographe puis éditeur de cartes postales. D'abord installé à Port-Louis, il s'implanta ensuite à Lorient. Les cartes postales produites durant cette première période comportent plus de 4000 numéros qui portaient la mention « Collection H. Laurent, Port-Louis » (fig. 2).

Après son mariage (fig. 3 et 4) le 26 janvier 1907 à Rennes avec Jeanne-Gabrielle-Marie Nel⁴, il quitta Lorient et s'installa à Rennes de 1908 à 1945. Sur l'acte de mariage, il est noté ayant la profession de « négociant » et son épouse « sans profession »⁵.

Par son mariage, avec Jeanne Nel, Henri Laurent intégra une famille bourgeoise fortunée de la ville de Rennes. Son beau-père détenait la laiterie industrielle (Beurrerie Nel) Émile Nel⁶ dont le siège social était au 10 rue Jean Guy à Rennes. Elle fut créée en 1878 et ferma en 1919⁷. Certaines propriétés des Nel figurent dans les photographies de famille, dont l'album est conservé au Musée de Bretagne. Il contient des scènes de la vie quotidienne d'une famille provinciale aisée. Les habitations signalées dans sa fiche matricule : la villa des Ormeaux, dite « villa de Cleunay », à l'intersection de la rue des Ormeaux et de la rue Jean Boucher à Rennes, la résidence secondaire, et celle de la rue Jean Guy, la résidence familiale d'Émile Nel et lieu d'implantation de la « Beurrerie Nel », sont figurées dans cet album familial⁸.

L'abbé Mahé et le comte de Chazelles : deux hommes à l'origine de la Société polymathique du Morbihan

Les premiers comptes rendus et les historiques réalisés à l'occasion des principaux anniversaires de la Société polymathique du Morbihan (SPM) forment le corpus de nos connaissances sur son origine¹. Ces récits embellissent la réalité en gommant les désaccords, les conflits et les difficultés. Il est par conséquent indispensable de les interpréter avec prudence. Réalisées dans le but d'entretenir le culte des vénérables fondateurs, ces hagiographies « laïques » présentent les modèles vertueux à suivre. La polymathique n'échappe pas au mythe de la fondation.

On y découvre que les promenades sur le port et aux alentours de la ville constituaient les seules distractions dont pouvaient bénéficier la bourgeoisie et les jeunes fonctionnaires en poste au chef-lieu du département. Beaucoup s'y adonnaient découvrant les charmes et la beauté du golfe du Morbihan mais aussi les rigueurs de la région. Ces promenades rompaient la monotonie de la vie en province si souvent dépeinte par les auteurs. Ces longues marches devenaient parfois le prétexte à de véritables petits voyages de découverte qui transformaient le jeune fonctionnaire en explorateur « d'une contrée sauvage ». La Bretagne évoquait pour bon nombre soit une sorte d'exil intérieur soit un exotisme et un archaïsme décrits par de nombreux auteurs. Cette terre des Chouans, des korrigans, des fées, cette terre étrange, rebelle, inquiétante demeurait à bien des égards, envoûtante. Montesquieu n'avait-il pas déclaré à propos des indiens venus saluer Rochambeau : « Je vous assure que les bas-bretons que j'ai vus sont réellement plus sauvages

que ces sauvages-là »². Balzac par la suite, dans son livre *Les Chouans*, devait écrire « Là, les anti-quiens retrouvent debout les monuments des druides et le génie de la civilisation s'effraye de pénétrer à travers d'immenses forêts primordiales ; une incroyable férocité, un entêtement brutal, mais aussi, la foi du serment, l'absence complète de nos lois, de nos mœurs, de notre habillement, de nos monnaies nouvelles, de notre langage, mais aussi la simplicité patriarcale et d'héroïques vertus s'accordent à rendre les habitants de ces campagnes plus pauvres de combinaisons intellectuelles que ne le sont les Mohicans et les peaux-rouges de l'Amérique septentrionale... »

Le premier compte rendu de la SPM suggère qu'une quinzaine d'amateurs de botanique prirent l'habitude de se réunir et d'herboriser ensemble depuis déjà plusieurs années³. Ils recueillaient les plantes, les classaient, visitant les îles du golfe, les beaux sites ainsi que les monuments célèbres. D'un esprit ouvert et curieux, ce groupe d'habités



Fig. 2 - Portrait du comte de Chazelles.
Gravure © Collection musée d'histoire et d'archéologie de Vannes, anciens fonds de la Société polymathique du Morbihan, n° inv. IM 3025

se grossit rapidement d'entomologistes et de minéralogistes⁴. L'amitié et le respect ne tardèrent pas à cimenter cette union. Vertus essentielles qui devaient à maintes reprises être méditées par les présidents de la Société qui y voyaient le gage de son succès. Le groupe se composait de trois médecins et d'un élève en médecine (Mauricet, de La Gillardaie, Claret et de Pellé de Quéral), d'un pharmacien (Richard), d'un inspecteur des douanes (Blutel), d'un ingénieur des Ponts et Chaussées (Luczot), d'un géomètre en chef du cadastre (Baudoin-Desmarattes), d'un maître imprimeur (Galles), d'un procureur du Roi (Follet), d'un professeur de mathématiques du collège de Vannes (Rallier), d'un fonctionnaire des postes (Lelièvre de la Morinière), d'un propriétaire (Dondel de Kergonano), d'un étudiant en droit (Taslé) et d'un

chanoine (Mahé). Comment ces hommes âgés de 21 à 66 ans et dont les situations étaient différentes sont-ils entrés en contact ? Les sources sont, sur ce sujet, malheureusement d'une grande discrétion. On peut raisonnablement penser que nombreux étaient ceux qui se côtoyaient et se connaissaient avant même d'herboriser ensemble. Dans une petite ville de province, les notables formaient un groupe qui fréquentait les mêmes salons. Bien que l'on ne puisse pas le démontrer, nous sommes enclins à imaginer qu'un système de cooptation permit de constituer le groupe des fondateurs.

Les médecins et les fonctionnaires dominaient largement le groupe, ce qui en soi n'est pas une surprise puisqu'il s'agit d'hommes instruits, ayant des temps libres. Pourtant leur prédominance n'alla pas sans poser quelques problèmes en raison des mutations de plusieurs fonctionnaires. Dès 1827, Rallier et Lelièvre furent appelés à remplir de nouvelles fonctions en dehors du département alors que le jeune Taslé partait faire son droit et que Claret s'installait à Paris. Luczot quitta le Morbihan en 1829 suivi de Blutel en 1831, nommé directeur des douanes à La Rochelle, l'année où mourut le chanoine Mahé. Nommés membres correspondants, ils continuèrent pour la plupart à entretenir des rapports avec la jeune société qui tentait de combler les vides. Quelques-uns revinrent s'installer par la suite dans la région tel Amand Taslé devenu notaire et Lelièvre dont le parcours fut original. Au gré de ses mutations, il recevait un titre différent⁵. Ces notables cultivés vont devenir des modèles de zèle et de dévouement, de labeur pour des générations de polymathes qui s'efforcèrent de leur ressembler. Lorsque Jean-Joseph Mauricet, dernier survivant du groupe des fondateurs s'éteignit en avril 1891, vénéré par l'ensemble de ses collègues, l'unique lien qui les rattachait aux origines de la Société disparut.

Dans le détail, le récit de la fondation est très révélateur de cet état d'esprit. Le 24 mai 1826, après une moisson de plantes, d'insectes et de minéraux, l'excursion du jour s'acheva par un banquet qui fut suivi de plusieurs lectures d'une grande

Les derniers volumes

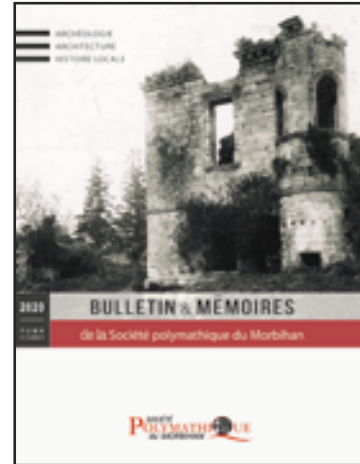
2022



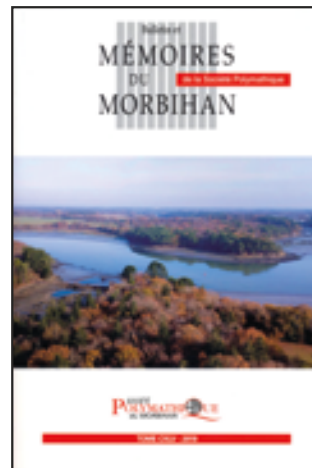
2021



2020



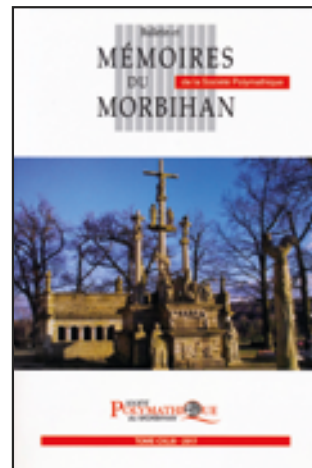
2019



2018



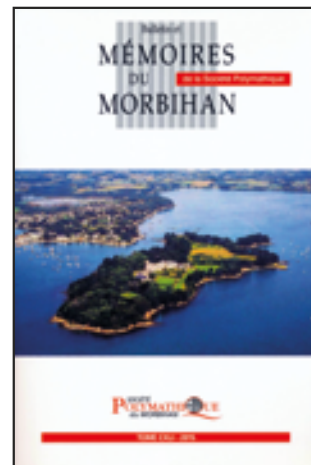
2017



2016



2015



La Société polymathique du Morbihan (SPM) est la plus ancienne société savante de Bretagne. Fondée à Vannes, par quelques érudits, elle œuvre depuis près de deux siècles dans l'étude, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine naturel et historique du Morbihan. Depuis 1857, elle publie un volume annuel comprenant diverses contributions dans les domaines de l'archéologie, de l'histoire locale ou régionale, de l'architecture et du patrimoine, des sciences humaines et de la Terre.

**Vous souhaitez adhérer
à la Société polymathique du Morbihan,
contactez-nous !**

Par mail
polymathique@orange.fr

Par courrier postal
Société polymathique du Morbihan
4, rue Noé
56000 Vannes